

CAPONNET,

OU

L'AUBERGE SUPPOSÉE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE;

PAR MM. CHAZET ET FRANCIS.

*Représenté, pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre Montansier, le 3 Floréal
an 12.*



Prix, 1 franc.



A P A R I S,

Chez Mad. CAVANAGH-BARBA, Libraire, sous
le nouveau passage du Panorama, N^o. 5, entre le
Boulevard Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XII. — (1804.)

P E R S O N N A G E S.

DUMONT.

M. Dubois.

Mad. DUMONT.

Mad. Barroyer.

SOPHIE, leur fille.

Mlle. Cuisot.

CAPONNET, Médecin de Falaise.

M. Brunet.

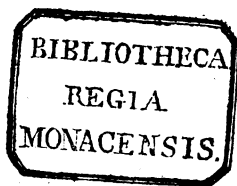
DORSAN, Amant de Sophie.

M. Aubertin.

JEAN, Domestique de Dumont.

~~~~~  
( La scène se passe chez M. Dumont ).

~~~~~  
Le Théâtre représente un salon.



CAPONNET.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUMONT, JEAN.

DUMONT.

Eh ! bien , Jean , es-tu prêt à partir ?

JEAN.

Oui , monsieur ; not'cheval est étrillé , brossé , sanglé , sellé , bridé ; moi , je suis coiffé , habillé , culotté , botté , éperonné ; et je pars , si vous l'ordonnez.

DUMONT.

Ecoute : il faut faire preuve d'intelligence.

JEAN.

Vous avez bien fait de me choisir.

DUMONT.

Nous verrons. Tu vas aller à la première poste , et...

JEAN.

C'est l'affaire d'un quart-d'heure.

DUMONT.

Ecoute-moi donc... Tu vas aller à la première poste , et aussitôt que tu verras arriver un cabriolet jaune , avec un petit homme...

JEAN.

C'est entendu , monsieur , un petit cabriolet avec un homme jaune.

DUMONT.

Laisse-moi donc achever... Tu te présenteras à lui et tu demanderas M. Caponnet.

JEAN.

Caponnet ?.. Ah ! le drôle de nom ,... Capo... Caponnet.

DUMONT.

Te tairas-tu ?

JEAN.

Oh ! oui , monsieur ; s'il ne faut rien lui dire , ça suffit.

DUMONT.

Eh ! non imbécille... Tu demanderas M. Caponnet , et tu lui diras que je t'ai envoyé pour lui servir de guide : tu ajouteras que mon habitation est encore à dix mortelles lieues , et tu le conduiras ici comme dans la meilleure auberge du cantou.

JEAN.

Comment , monsieur , vous voulez faire passer votre maison pour une hotellerie ?

(4)
D U M O N T .

sans doute.

J E A N :

Excellent projet , monsieur

D U M O N T .

C'est tout simple , un imbécille se présente pour épouser
ma fille.

Air: Vaudeville de l'Opéra Comique.

D'après des calculs très-peu clairs ,
Il compte entrer dans ma famille ;
On ne peut compter ses travers ,
Il compte pourtant sur ma fille :
Mais , comme aubergiste , entre nous ,
Je compte bien punir sa faute ,
Et prouver au futur époux
Qu'il compte sans son hôte.

J E A N .

Cesera bien fait , monsieur.

D U M O N T .

Ne perds pas un moment. (*Jean sort.*)

D U M O N T .

Ah! madame Dumont , vous voulez donner ma fille à un
homme ridicule. Mes avis ne peuvent vous convaincre ; il
vous faut une leçon , et ma ruse vous la donnera.

S C E N E I I .

D U M O N T , Mad. D U M O N T . *elle tient
un journal.*

Mad. D U M O N T .

En vérité , monsieur , vous êtes d'une négligence impar-
donnable.

D U M O N T , *à part.*

Allons , qui a-t-il encore de nouveau !

Mad. D U M O N T .

Vous êtes plus étourdi qu'un jeune homme.

D U M O N T .

Voyons donc.. De quoi te plains-tu ?

Mad. D U M O N T .

De quoi je me plains... De quoi je me plains!... Depuis
huit jours , j'attends mon journal des dames ; je crains qu'il
ne soit supprimé ! Je cherche dans la maison , et je finis par
le trouver : où ? dans votre chambre.

D U M O N T .

Quoi ! ce n'est que cela ?

Mad. D U M O N T .

Il s'agit de mon élégance ?

D U M O N T.

Ce n'est rien.

Mad. D U M O N T.

De mes graces!

D U M O N T.

Ce n'est rien, vous dis-je!

Mad. D U M O N T.

Vous en parlez à votre aise, mais je vous préviens que s'il me manque quelque chose pour ma toilette, ou à celle de ma fille, je mets tout sous votre responsabilité.

D U M O N T.

Voilà de grands mots! Mais n'aie donc pas toujours de l'humeur.

Mad. D U M O N T.

En effet, cette maison est si gaie!

D U M O N T.

Un superbe château!

Mad. D U M O N T.

Une vieille mesure!

D U M O N T.

Je te tiens compagnie.

Mad. D U M O N T.

Aucune société?

D U M O N T.

Je cause avec toi.

Mad. D U M O N T.

Aucun entretien.

D U M O N T.

Des livres solides.

Mad. D U M O N T.

Je n'aime que les romans.

D U M O N T.

Je te raconte mes campagnes.

Mad. D U M O N T.

Aucun plaisir.

D U M O N T.

Tu élèves ta fille.

Mad. D U M O N T.

Aucun spectacle.

D U M O N T.

Ceux de la nature.

Mad. D U M O N T.

Ah! le triste séjour!... Quand pourrai-je en sortir!... Quand verrai-je Paris!

D U M O N T.

Paris!... Ah! ma chère amie, pour t'en dégouter que te lis tu le tableau que Scarron en a fait.

Mad. D U M O N T.

Vous citez toujours de vieilles autorités.

D U M O N T.

Eh! ne m'en fais pas un crime.

Air : la comédie est miroir.

J'aime toujours le bon vieux tems ,
Nos vieux auteurs et nos vieux braves ;
Et pour réchauffer mes vieux ans ,
J'ai de bons vins vieux dans mes caves.
Des vieux amis je fais grand cas ;
Je puis bien m'exposer au blâme :
Mais tu ne me défendras pas
D'aimer encor ma vieille femme.

Mad. D U M O N T.

Votre vieille femme ! votre vieille femme !... En vérité, vous avez des épithètes... il n'y a que dix-neuf ans que je suis mariée, j'en avais vingt... ce qui fait tout au plus...

D U M O N T.

La quarantaine... C'est l'automne.

Mad. D U M O N T.

La fin de l'été, monsieur.

D U M O N T.

Je le veux bien... parlons d'autres choses.

Mad. D U M O N T.

Du mariage de notre fille ?

D U M O N T.

Ce n'est pas le moyen de nous mettre d'accord.

Mad. D U M O N T.

Vous savez que j'ai promis sa main ?

D U M O N T.

A monsieur Caponnet?... Sans le connaître, sans l'avoir jamais vu...

Mad. D U M O N T.

Je connais sa famille, et je crois que ce parti convient à Sophie.

D U M O N T.

Ce n'est pas assez de le croire ; il faut en être sûr.

Mad. D U M O N T.

J'en suis sûre. (*appelant*) Sophie.

D U M O N T.

Il faut qu'elle en juge.

Mad. D U M O N T.

C'est l'affaire d'un moment... Sophie, Sophie !

(7)

D U M O N T.

Ne contraignons pas ses goûts.

Mad. D U M O N T.

Laissez-moi lui parler... Sophie, arrivez donc.

S C E N E I I I.

L E S M E M E S , S O P H I E .

S O P H I E .

Me voilà, ma mère.

Mad. D U M O N T.

Venez ici.

D U M O N T. .

Approche, mon enfant.

Mad. D U M O N T.

Mademoiselle, vous voici en âge d'être mariée; j'ai songé à vous établir. Celui que je vous destine est monsieur Caponnet; c'est un jeune médecin de Falaise, riche et de bonne famille: il arrive ce matin, vous le verrez, vous l'aimerez, vous l'épouserez.

S O P H I È , à part.

Que va devenir Dorsan?

Mad. D U M O N T.

Je vais faire tout préparer pour le recevoir; de votre côté ne négligez rien pour votre toilette. (*elle lui donne le journal.*)

D U M O N T , riant.

Ah ! ah ! ah !

Mad. D U M O N T.

Riez, riez; c'est qu'il faut saisir l'instant.

Air : *cinquième édition.* (de René-Lesage.)

D'une mode prête à passer

Une autre mode nous délivre.

D U M O N T.

Le fou prétend la devancer,

De loin le sage sait la suivre.

Mad. D U M O N T.

Dans plus d'un magasin rival,

De ses lois on trouve le code,

La mode a même son journal.

D U M O N T.

Qui n'est pas encore à la mode.

Mad. D U M O N T.

Enfin le voici : consultez pour votre mise, l'article Paris. (*elle arrange le voile et les cheveux de sa fille.*) Tenez-vous droite; prenez des airs plus aisés, et n'ayez pas toujours les yeux baissés quand on vous parle... C'est du plus mauvais genre. (*elle sort.*)

SCÈNE IV.

DUMONT, SOPHIE.

DUMONT.

Laisse dire ta mère, ma Sophie; laisse dire ta mère... mais que vois-je donc sur ta tête, un voile, une flèche!

SOPHIE.

Mon père, c'est la mode.

DUMONT.

Encore la mode!

Air : *c'est le meilleur homme du monde.*

Du faux brillant de ces atours

Reconnais enfin l'imposture ;

On effarouche les amours

En s'éloignant de la nature.

Orne ta tête d'une fleur ;

Et, si tu veux doubler tes charmes,

Que ton voile soit sa pudeur

Et que tes graces soient tes armes.

SOPHIE.

Mais, mon père, il n'est que midi, et vous savez bien que vous êtes convenu avec ma mère...

DUMONT.

Oui, que tu serais le matin à son goût, et le soir au mien... mais tout cela va changer, et ton mari...

SOPHIE.

Mais, je crains bien que la personne dont ma mère m'a parlé...

DUMONT.

J'ai à t'en proposer un autre.

SOPHIE.

Ciel!

DUMONT.

Dorsan, ce jeune hussard, le fils d'un de mes anciens amis.

SOPHIE.

Son père était de vos amis?

DUMONT.

Des plus intimes... mais je ne prétends point gêner tes inclinations.

SOPHIE.

Mon père!...

DUMONT.

Non, non; si tu préfères Caponnet, j'éconduirai joliment Dorsan.

SOPHIE.

Ah! mon père, gardez-vous en bien.

(9)

D U M O N T.

Comment !... que dois-je penser !... Voyous, décide-toi, l'aimes-tu, ou ne l'aimes-tu pas ?

S O P H I E.

Je n'en sais rien, mais...

Air : *fidelio*, mon doux ami. (de l'amour cojugal.)

Lorsque j'entends parler de lui,
Un sentiment secret m'agite,
Je vois se dissiper l'ennui,
Et le tems s'écoule plus vite.
A lui je pense jour et nuit :
Est-il absent, mon cœur le suit,
Et mon chagrin devient extrême...
Mais au moment où je le vois
Je perds et la force et la voix.
Dites-moi (bis), croyez-vous que j'aime!

D U M O N T.

Et lui, ma fille ?

S O P H I E.

Je ne connais pas ses sentimens, mais..

Air : *précédent*.

Quand son œil rencontre le mien,
Sur sa bouche naît le sourire ;
Si mon œil évite le sien,
Avec trouble son cœur soupire ;
Et lorsqu'il peut saisir ma main
Si je la retire soudain,
Sa peine me paraît extrême...
Mais si je réponds à ses vœux,
Le bonheur se peint dans ses yeux :
Dites-moi (bis) croyez-vous qu'il m'aime!

D U M O N T.

Cela se pourrait bien.. j'ai quelques ordres à donner, je te quitte.

S O P H I E.

Vous ne m'en voulez pas, mon père ?

D U M O N T.

Non, mon enfant, non.

S O P H I E.

Vous ne m'en voulez pas, vrai ?

D U M O N T.

Non, je te dis non ; va, sois tranquille, nous arrangerons tout cela. (*il l'embrasse et sort.*)

S C E N E V.

S O P H I E seule.

Ai-je bien fait de lui tout avouer !... Oh ! oui, avec un bon père on ne peut trop se presser, car, c'est le meilleur des confidens.

Air: de monsieur Muzard.

A-t-on quelque peine secrète,
Il faut l'en instruire soudain;
J'entends l'imitié qui répète
Ne remettez rien à demain,
Sur l'avenir, quand on calcule,
Il faut bientôt s'en détacher:
C'est un horizon qui recule,
Lorsque l'on croit en approcher,
Ainsi, d'une espérance vaine,
Il faut fuir l'attrait incertain,
Et ce n'est jamais que la peine
Qu'il faut remettre au lendemain.

J'entends Dorsan, comment lui apprendre qu'on me destine
à un autre.

S C E N E VI.

S O P H I E, D O R S A N.

D O R S A N.

Eh bien, mon aimable Sophie, pourquoi cet air triste et
rêveur?

S O P H I E.

Ma mère vient de m'annoncer qu'elle me donnait un époux.

D O R S A N.

Serait-il possible!

S O P H I E.

Il n'est que trop vrai.

Duo nouveau.

Oui, pour toujours on afflige vos cœurs,
Vers toi, lorsque le mien m'entraîne,
A ta Sophie on fait verser des pleurs,
Au lieu de l'un, on l'enchaîne.

D O R S A N.

Quel rival ose briser ma chaîne,
Et prétend me disputer ton cœur!
Qu'il tremble, ma vengeance est certaine,
Et l'amour me rendra vainqueur:
Ce dieu sait enfanter des miracles,
Il saura bien nous réunir;
Plus la victoire offre d'obstacles,
Plus il est beau de l'obtenir.

S O P H I E.

Oui, je t'en crois; oui, nous serons vainqueurs:
L'hymen offre à ceux qu'il entraîne,
Avec l'amour, un nœud tissu de fleurs,
Sans amour, une affreuse chaîne.

D O R S A N.

Quel rival ose briser ma chaîne, et.

J'entends une voiture arriver; c'est sûrement celle de mon
pretendu.

(11)

Son nom? D O R S A N.

Capounet. S O P H I E.

D O R S A N.

Capounet? ce petit medecin de Falaise? J'ai eu occasion de le voir plusieurs fois; c'est un sot, un poltron, et j'ai un moyen de l'effrayer; je l'attends ici.

S O P H I E.

Air: *au pas redoublé.*

De grace! fuyez de ces lieux,
Evitez sa présence.

D O R S A N.

Mon amour docile à tes vœux,
Respecte sa défense;

Mais que mon rival exilé

Déplore sa défaite,

Et sur l'air du pas redoublé,
Qu'il batte la retraite.

SCENE VII.

S O P H I E, D U M O N T, C A P O N N E T,
deux Domestiques.

C A P O N N E T, *aux domestiques.*

Garçons, ayez soin de mes équipages; que mon cabriolet soit placé sous la remise, ma jument à l'écurie, et mon chien sur la litière. (*à Dumont.*) En vérité; beau-père, je suis confus de l'embarras que je vous occasionne dans une occasion comme celle-ci. Vous faites dix lieues pour venir au devant de moi, dans une auberge encore!... Excusez-moi un instant, je vous prie.

D U M O N T.

A votre aise.

S O P H I E, *bas à Dumont.*

Que veut-il dire?

D U M O N T, *bas à Sophie.*

Il se croit dans une auberge; je te mettrai au fait.

C A P O N N E T.

Qu'on porte aussi dans ma chambre mes mules de danse et mon fusil, ma gibecière et mon solfège, mes fleurets et mes livres de médecine, mon porte-feuille et mon sac de nuit.

S O P H I E, *à part.*

Quel étalage!

C A P O N N E T.

Vous voulez bien me permettre!... c'est qu'en route il faut avoir l'œil à ses petits paquets.

DUMONT.

Ne vous gênez pas.

CAPONNET.

Maintenant, que je n'ai plus rien à faire, laissez-moi contempler l'aimable objet auquel ma destinée va être jointe.

DUMONT.

Ce mariage n'est pas encore fait.

SOPHIE.

Monsieur, je vous prie de me dispenser de répondre.

CAPONNET.

Eh! se taire, n'est-ce pas parler! votre silence ajoute un nouvel agrément à vos attraits, et l'expression naïve de la pudeur sied bien à l'innocence sentimentale.

SOPHIE.

La jolie phrase!

CAPONNET.

Je l'ai lue dans un roman nouveau. Mais levez donc ce voile.

DUMONT.

Monsieur....

CAPONNET.

Ce n'est pas encore tant pour la voir; c'est pour qu'elle puisse me juger.

SOPHIE.

Il ne faut qu'un instant.

CAPONNET.

Que mon caractère de médecin vous effraye pas; je n'en suis pas moins un homme universel.

DUMONT.

Vous êtes vraiment un homme accompli.

CAPONNET.

Une fois marié, j'ose espérer que je le serai.

DUMONT.

Cela se pourrait bien.

CAPONNET.

J'ai tout ce qu'il faut pour cela; danseur, acteur, auteur, chanteur, docteur, chasseur, chasseur sur-tout.

Air : de la marche du roi de Prusse.

J'ai vraiment du talent,

Et chasseur excellent,

De mon endroit;

Je suis le plus adroit.

On me voit chasser tour-à-tour

Gibier des bois, gibier d'amour;

Suivant les rems et les saistins,

Je blesse perdrix ou tendrons,

Et je n'ai jamais dans mes travaux ,
Tiré ma poudre aux moineaux.
Je vais vous faire part
D'un singulier hasard ,
Qui ce matin
M'a surpris en chemin
J'étais dans un ravin
Débusquant un lapin .
Quand j'aperçus soudain
Dans le lointain
Un lièvre détalant grand train :
J'allais l'ajuster quand je vis
Du côté gauche une perdrix
Je reste long-tems incertain
Entre le lièvre et le lapin ,
La perdrix me plaisait beaucoup ,
Sur elle je lâche mon coup ,
Le pauvre petit animal
Sur le lapin tombe à cheval ,
Il l'écrase , et voyez quel bonheur ,
Le lièvre à l'instant meurt.... de peur.

D U M O N T.

Un pareil exploit a dû vous fatiguer !

C A P O N N E T.

Air : *Vaudeville de l'île des femmes.*

Oui, je l'avourai, j'ai grand faim,
Servez-moi donc comme à la ville;
Sur-tout n'oubliez pas le vin,
Songez que je suis difficile ;
Le vin double mon appétit ,
Par une merveille subite ,
Le vin me donne de l'esprit.

D U M O N T.

On va vous en donner bien vite.

C A P O N N E T.

Vous me ferez plaisir. (*Sophie sort.*)

S C È N E V I I I.

C A P O N N E T, D U M O N T.

D U M O N T.

Vous avez besoin de repos, je vais vous envoyer l'hôtesse ;
ne la brusquez pas, elle est un peu singulière. Sa manie est
de proposer sa fille en mariage à tous les voyageurs.

C A P O N N E T.

Eh ! n'aurai-je pas assez de la vôtre ?

D U M O N T.

Vous êtes trop aimable. Je vous laisse.

C A P O N N E T.

Vous voulez bien pardonner ?

DUMONT.

Je vous prie d'en user sans façon.

CAPONNET, *prenant du tabac.*

Vous voyez que j'en use... en usez vous ?

DUMONT.

Non.

CAPONNET:

Allons, bon soir. (*Dumont sort.*)

SCÈNE IX.

CAPONNET, *seul.*

Il faut pourtant que je répète le pas par lequel je dois ouvrir le bal de ma nôce.

Air : de la sauteuse.

Je danse selon

Les règles qu'on suit à la ville,

Et dans un salon

On me cite pour mon à plomb.

Vigueur et ballon

Me font distinguer entre mille;

Quant à mon talon,

D'Achille

Il m'a valu le nom.

Quand j'entends l'archet,

Le bruit me plaît,

Et je m'élançe,

Et d'un air coquet,

Mes pieds caressent le parquet.

J'esquisse gaiement

Une contredanse

De France,

Toir-à-tour galant,

Timide ou plus entreprenant.

Mais bientôt j'entends

L'anglaise,

Et mon ardeur s'appaise

Car de rangs en rangs

Je vois mes sentimens

Errans.

Je donne ma main, soudain

Une autre main

M'entraîne;

Papillon léger,

Je m'enchaîne

Pour voltiger.

Bientôt à grands cris,

On me demande

L'allemande.

Pour moi j'y souscris,

Je prends ma danseuse et je dis:

Dieu de la beauté,
Qu'un plaisir si doux se suspende,
Mon cœur agité
Est émévré de volupté.

Il entend mes vœux ;
La gavotte plus vive
Arrive ;
On la danse à deux .
C'est ce qui me convient le mieux,
Plus prompt que l'éclair ,
Moi je fends et l'air
Et la foule.
Je ressemble au flot
Qui roule
Et retombe aussitôt
C'est en dire assez ,
A la danse ,
Dès ma naissance ,
Mes pieds exercés
Prouvent mes talens prononcés.

Bref, valsant ,
Dansant
Gavottes, anglaises ,
Françaises,
Seul, je réunis
Madrid, Vienne, Londres, Paris.

SCÈNE X.

CAPONNET, DORSAN, *lui mettant la main sur le bras.*

CAPONNET.

Diable ! quel homme est-ce là ?

DORSAN.

Monsieur, n'êtes-vous pas le voyageur nouvellement arrivé ?

CAPONNET.

Mais oui et non. Savoir ce que vous lui voulez ?

DORSAN.

Lui offrir mon amitié et mon bras.

CAPONNET.

Monsieur, je suis le voyageur.

DORSAN.

Vous passez pour brave et généreux.

CAPONNET, *à part.*

Où veut-il en venir ? (*haut.*) Mais oui, monsieur... Généreux, selon les circonstances ; brave, selon les gens.

DORSAN.

Touchez-là, vous êtes de mes amis ; j'aime qu'on montre du courage... c'est mon fort.

CAPONNET.

Et moi , c'est mon fable.

DORSAN.

J'ai fait de nombreuses campagnes , j'ai tué beaucoup de monde ; et vous ?

CAPONNET.

Je suis médecin.

DORSAN.

Excusez , je l'ignorais. Je suis militaire , et je donne des leçons d'armes.

CAPONNET.

Nos professions nous éloignent... au reste dites-moi ce que je puis faire pour vous ?

DUO. Air : de l'enfantine.

DORSAN

On dit que vous connaissez
Monsieur Caponnet de Falaise ?

CAPONNET.

Oui , monsieur . ne vous déplaît ;
Oui , je le connais assez.

DORSAN.

Assez , c'est dire trop peu.
On dit , et j'en fais l'aveu ,
Que ce Caponnet vous aime ?

CAPONNET.

Moi , je le chéris de même.

DORSAN.

Savez-vous que d'un poltron ,
Par-tout il a le renom ?

CAPONNET.

Non.

Ensemble.

DORSAN.

Il ne sait , vraiment ,
Comment

Me répondre ;

Et , pour le confondre ,
Et pour avancer mon bonheur ,
Faisons-le reculer de peur.

CAPONNET.

Je ne sais , vraiment ,
Comment

Lui répondre ,

Et pour me confondre ,
Il cherche à me faire peur ;
Allons , courage , un peu de cœur.

DORSAN.

Caponnet

Est un franc benet.

CAPONNET.

Ah !

DORSAN.

C'est un vaurien ,

CAPONNET.

Je n'en savais rien.

DORSAN :

On dit qu'il est mort.

(17)

CAPONNET.

Ah! c'est un peu fort.

DORSAN.

Mais, s'il ne l'est pas,
Je lui promets le trépas.

Ensemble.

DORSAN.

Il ne sait, vraiment, etc.

CAPONNET

Je ne sais comment, etc.

DORSAN.

Je le reconnais, pourtant...

C'est sa taille.

CAPONNET, *se baissant.*

Il est plus grand.

DORSAN.

Son air.

CAPONNET.

Il plus d'aisance.

DORSAN, *frappant Caponnet.*

Ah! de cette ressemblance,

Je suis frappé sur ma foi.

CAPONNET.

Mais vous vous trompez, car c'est moi.

DORSAN.

Dites-lui,

Que Sophie, ici,

A reçu mes vœux ;

Qu'il fera bien mieux

De n'y plus penser,

Où, pour l'y forcer,

Moi, je le turai.

CAPONNET.

Monsieur, je le lui dirai.

Ensemble.

DORSAN.

Adieu ; gardez avec soin

Votre promesse,

Et je vous laisse.

Mais je ne suis pas bien loin,

Et je reviendrai au besoin.

CAPONNET.

Je dois garder avec soin

Ma promesse ;

Car, s'il me laisse,

Il ne sera pas bien loin,

Et peut revenir au besoin.

Dorsan sort.

SCENE XI.

CAPONNET, *soul.*

Va-t-en au diable, maudit spadassin ; ou ne reviens que pour faire les frais de ma nôce. Je n'ai pas envie de sacrifier des jours auxquels je tiens beaucoup, pour une petite précieuse à laquelle je ne tiens guère, et qui n'a pas seulement voulu lever son voile pour me voir... mais il me paraît qu'on est bien mal servi dans cette maison. Il se fait tard. Holà ! quelqu'un ! Tout le monde dort-il ici ?

SCENE XII.

CAPONNET, Mad. DUMONT.
Mad. DUMONT.

Excusez, mon cher ami, si je vous ai laissé seul ; mais, j'ai un mari qui est si négligent, que je suis forcée de prendre tout les soins de la maison.

CAPONNET, à part.

La bourgeoisie paraît bien familière pour une aubergiste. (*haut.*) Ah ça, avez-vous fait ranger toutes mes petites affaires ?

Mad. DUMONT.

Soyez tranquille ; tout est en sûreté ici... De grâce, donnez-moi des nouvelles de Paris ! Se porte-t-on toujours en foule à l'aigle doré, aux Thermolampes, aux expériences d'Olivier, au mont St. Bernard en sucre, au télégraphe intime, à la fantasmagorie, aux panoramas !...

CAPONNET, à part.

Quelle bavarde !

Mad. DUMONT.

L'Automate, la Femme invisible, les Sauvages, le Chinois, le Ventriloque, le Géant, les Hommes à écailles, les Nains continuent-ils de faire courir tout le monde ? Jocrisse fait-il toujours rire ?

CAPONNET.

Allons, défile, défile. (*A part*). Elle est folle, je crois.

Mad. DUMONT.

Eh bien ! vous restez interdit ? Vous ne vous attendiez pas à trouver dans un endroit retiré, une femme aussi instruite de tout ce qui ce passe à Paris ?

CAPONNET, à part.

Allons, quand elle aura fini, je commencerai.

Mad. DUMONT.

Parlez donc, mon cher ami ; la nouvelle troupe de Bouffons vaut-elle l'ancienne, le théâtre de Pierre se soutient-il ; est-ce Garchi ou Tortoni qui à la vogue cette année ; quel est le danseur du jour, l'auteur à la mode, le chanteur chéri et le coiffeur réputé, Leroi habille-t-il toutes nos élégantes, enfin quelles sont les modes les plus suivies ?

Air : *De la Brune à la Blonde.*

Dites-moi ce qu'on admire
Dans les bals, dans les concerts ;
Si les schalls de Cachemire
Sont préférés aux spencers ;

Si la robe à la débacle
Est encore de bon ton.
Enfin, dans chaque spectacle,

Comment donc
Se met-on !
Les canezous,
Les bijoux,
Les turbans,
Les rubans,
Les bonnets,
Les plumets,
A la ville
Et chez soi,
Dites-moi

Quel est le meilleur style ?

Eh bien répondez-moi donc !

C A P O N N E T.

Air : Précédent.

Moi, je ne puis sur mon ame,
Vous répondre en ce moment ;
D'honneur je ne sais, Madame,
Ecouter que doucement,
Le babil a son mérite
Jamais je n'y parviendrai :

Moi qui ne parle pas vite,

Ici je vous dirai :

Sans le secours

Des atours,

Les Amours,

Sont toujours,

Près de vous,

A genoux.

Vos attraits

Sont si frais !

Tous vos traits

Sont parfaits !

Pour charmer,

Enflammer,

Il vous faut

Un seul mot ;

C'est facile :

Et pourquoi,

Dites-moi,

En débitez-vous mille !

Mad. D U M O N T.

C'est mon usage.

C A P O N N E T,

Ce n'est pas le mien. Où est ma chambre ?

Mad. D U M O N T, froidement.

La voici. Mais dites moi, comment avez-vous trouvé
ma fille ?

C A P O N N E T.

Votre fille (*d part*). Allons voilà encore une autre folie.

Mad. D U M O N T.

Sans doute, ma fille.. Vous déplaît-elle ?

C A P O N N E T.

Ah ça madame, avez-vous juré de me pousser à bout, je vous préviens que je ne suis pas d'un caractère endurant. Je sais que vous avez la manie d'offrir votre fille en mariage à tous les voyageurs ; mais je n'ai pas le tems de vous écouter et je vous prie de songer plutôt à me bien servir.

Mad. D U M O N T.

Que voulez-vous dire, monsieur ? Auriez-vous donc à vous plaindre de la maison ?

C A P O N N E T.

Oh ! du tout. On s'en garderait bien.. Un repaire de breteurs, de mauvais sujets et de foles.

Mad. D U M O N T.

Monsieur.

C A P O N N E T.

Air : *Des bourgeois de Chartre.*

Tout doux la ménagère,
Apaisez vous un peu ;
Faites-nous bonne chère ;
Et sur-tout un grand feu.

Que des vins,
Les plus fins,
Ma table soit garnie.
Ce soir, ne me ménagez rien ;
Ayez soin que je dorme bien,
Demain, je me marie.

Mad. D U M O N T.

Le sot.

C A P O N N E T.

Ah ça, à propos des draps d'hollande ; et puis, faites-moi le plaisir de faire bassiner mon lit avec du sucre, ou de la cassonade : entendez-vous ?

(*Il sort.*)

S C E N E X I I I.

Mad. D U M O N T, SOPHIE, D U M O N T.

Mad. D U M O N T.

Quelle impudence, j'en reste interdite !

D U M O N T.

Ta mère est folieuse, abordez-la. (*Haut.*) Et bien, ma chère amie, comment as-tu trouvé notre gendre futur ?

Mad. D U M O N T.

Et vous, monsieur ?

D U M O N T.

Mais il est très-galant, n'est-il pas vrai, Sophie

S O P H I E.

Il en est fade.

Mad. D U M O N T.

Finissez, je vous prie. J'ai été trompée sur son compte, mais quel parti prendre? Je lui ai bien promis.

D U M O N T.

Ecoute-moi, veux-tu me laisser tout arranger?

Mad. D U M O N T.

De tout mon cœur...

D U M O N T.

En ce cas retirons-nous, Sophie.

Mad. D U M O N T.

Quel est ce costume?

D U M O N T.

C'est celui du personnage quelle doit jouer.

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

J'en conviens, ce rôle nouveau

Doit paraître assez difficile;

Il faut pour le ton du hameau,

Quitter les grands airs de la ville.

L'art pourrait nuire, il faut plutôt

De la grâce sans imposture;

Sophie, enfin, c'est toi qu'il faut,

Et tu joueras d'après nature.

Mais sortons promptement, car notre présence gâterait tout.

Mad. D U M O N T.

Volontiers.

SCENE XIV.

S O P H I E, seule.

Allons, il s'agit maintenant de prendre un langage conforme à mon costume. On sait quelque fois saisir l'esprit d'un rôle.

RONDEAU. Air: *De la Finta Filosofo.*

Ce jeu m'amuse,

Et lorsque j'use

D'un peu de ruse,

Si l'on m'accuse,

J'ai mon excuse

Dans mon amour.

La comédie,

Par moi chérie,

Sert ma folie,

Veut que j'oublie,

Par modestie,

Le ton du jour, etc.

Caponnet n'a pu distinguer mes traits. Ainsi je suis bien sûre de n'en être pas reconnue. Voyons, frappons à sa porte.

Air : *Pan, pan.*

Monsieur, dormez-vous déjà !

CAPONNET *en dedans.*

Qui donc frappe de la sorte !

Mon dieu, quel train est-ce là

SOPHIE.

Dam' monsieur m'excusera.

(*Elle frappe.*)

Ouvrez vite cette porte.

(*Elle frappe.*)

On vous attend

A l'instant.

CAPONNET.

Quelqu'un !.. Si c'est un militaire, je dors, j'en'y suis pas.

SOPHIE.

C'est une demoiselle et un souper.

SCÈNE X V.

SOPHIE, CAPONNET, sortant de sa chambre.
en bonnet de nuit et en robe du matin.

CAPONNET.

Un souper !.. Je veille. Elle est gentille. Tiens, c'est une caille, je suis sûr quelle est tendre, je le verrai bientôt.

SOPHIE.

Sans indiscretion, monsieur va donc se marier ?

CAPONNET.

J'en avois envie à huit lieues d'ici, avec la fille de M. Dumont, une nommée Sophie ; mais cet hymenée là ne me convient pas.

SOPHIE.

Oh ça, c'est bien vrai.

CAPONNET.

Elle avait l'air d'une petite sotte.

SOPHIE.

Moi j'nons pas beaucoup plus d'esprit ; mais j'sommes jeune et un chacun me dit que ça me viendra.

CAPONNET.

Oh sans doute ; tu es si jolie

SOPHIE.

Bah ! vous voulez rire ; mais quoique ça j'valons ben Mlle. Sophie.

CAPONNET, à part.

La drôle de petite fille. (*Haut.*) Dis-moi mon enfant t'a-muses-tu bien dans ce petit hameau ?

S O P H I E.

Ah , monsieur , je vous en répons.

Air de la Trénitz (contredanse)

Dès le matin ,

Quand le ciel est serein ,

Je suis

Les pas chéris

De mes tendres brebis .

Je vais

Dans nos bosquets ,

Pour cueillir des bouquets ,

Bien frais .

Près et forêts ,

M'offrent seuls des attraits

Vrais .

Le dîner arrive ,

L'amitié franche et vive ,

De chaque convive

Aiguise l'appétit .

Festin où l'or brille

Vaut-il ceux de famille ?

Le cœur y babille ,

Et quelquefois l'esprit .

Mais bientôt j'entends

Les sons charmans

De la musette ,

Et tout le hameau

Va danser sous le vieil ormeau .

Colin suit Eglé ,

Lubin , Chloé ,

Damon , Lucette ,

Et quand ils sont las ,

Ils rentrent tous à petits pas .

Là , près du feu ,

On fait maint conte bleu ,

Sans bruit ,

De l'œil ou suit

Le conteur érudit .

Minuit

Sonne , l'on sort ,

Notre conteur a tort .

On dort ,

Et , sans chagrin ,

On rêve au lendemain .

C A P O N N E T .

Oh ! tu t'amuserais bien d'avantage à Paris , et si tu veux
je t'y mènerai .

S O P H I E .

Ah ! vous vous moquez de nous .

C A P O N N E T .

Foi de Caponnet ! que ce baiser soit le gage de ma parole .

S O P H I E.

Finissez donc, monsieur?

C A P O N N E T.

Finir!... On connaît ça.

Air : *de la Croisée.*

Finir est un mot usité,
Qui des femme peint le caprice ;
Si l'on prend quelque liberté,
On vous dit : paix, que l'on finisse,
Tu le veux, j'y dois consentir,
Je t'obéis sans résistance ;
Mais, ma chère enfant, pour finir,
Permetts que je commence.

S O P H I E, *se défendant.*

Oh ! que nenni.

C A P O N N E T.

Mais, ma petite amie envisagez donc la perspective enchanteresse de votre avenir futur.

SCÈNE XVI. ET DERNIÈRE.

DUMONT, Mad. DUMONT, et DORSAN, entrent.

TRIO. *Un jour Lisette. (de Raoul de Crequi.)*

A Paris, lorsque vous irez,
Vous y rirez,
Chanterez,
Danserez.

Et des jeux le riant asyle
Deviendra votre domicile ;
Mamzelle (bis), partez (bis) tous deux,
Et l'on dira qu'ils sont heureux,
Ah ! comme ils ont l'air amoureux !

S O P H I E.

Je vis heureuse dans ces lieux,
Où pourrais-je ailleurs être mieux,
J'y passe mes jours dans la paix,
Je veux ne les quitter jamais.

D U M O N T.

Entendez-vous le ton qu'il prend !
Quel impudent, quel insolent !
Je ne veux pas dans ma famille
Le séducteur de ma fille ;
Oui, son aspect blesse mes yeux,
A jamais il doit fuir ces lieux.

Mad. D U M O N T.

Voilà donc quelles étaient vos vœux en venant ici.

C A P O N N E T.

Que voulez vous ? Je suis assiégé par le beau sexe.

Mad. D U M O N T.

J'espère que vous renoncez à la main de Sophie.

D O R S A N.

Et que vous consentez à mon mariage.

CAPONNET.

Sans doute... C'est le militaire!.. Je le reconnais. Je suis joué!.. Ah! la maudite auberge! madame, vite la carte, que je paye et que je décampe.

T O U S.

Ah! ah! ah! ah!

CAPONNET.

Nous verrons si c'est trop cher.

DUMONT.

Voilà la carte.

CAPONNET, lisant.

Air : *une Fille est un Oiseau.*

Je veux bien vous confier
Qu'à vos dépens on s'amuse,
Chacun eut part à la ruse :
Dorsan n'est point officier ;
Cette Babet si gentille,
C'est Sophie ; elle est la fille
De l'hôtesse qui babille ;
Votre beau-père, en un mot,
Est l'hôte qui vous héberge :
Vous n'êtes pas à l'auberge.

DUMONT.

Pourtant vous payez l'écot.

CAPONNET.

Ah! je vois, je suis joué. Mais laissez faire, laissez faire.

DUMONT.

Eh bien, quoi?

CAPONNET.

Tombez malade, je ne vous dit que cela.

VAUDEVILLE.

Air : *Comme faisaient nos pères, (d'Alexis.)*

Mad. DUMONT.

Le tems peut changer nos atours,
Mais le cercle des modes,
Génantes ou commodes,
Sur lui-même tourne toujours.
 Sous la régence,
 Chacun en France,
 Sous la régence,
 Chacun portait en France,
 Les hommes de larges habits,
Les femmes des robes à plis ;
Et sans scrupule, on voit suivre à Paris
 Ces modes passagères,
 Dont on blâmait nos pères.

D O R S A N.

Vadé, Favait, Collé, Piron,
 Pères du vaudeville,
 Pour amuser la ville,
 Mettaient la morale en chanson,
 Leurs épigrammes,
 Chassaient les drames,
 Les épigrammes
 Chassaient les sombres drames.
 Mais de nos jours ils sont vainqueurs,
 Et chez Momus on veut des pleurs ;
 Faites plutôt lamantables auteurs
 Quelques chansons légères
 Comme faisaient nos pères.

D U M O N T.

Avoir jeune femme et vin vieux,
 Pour bien passer la vie,
 C'est la philosophie
 Que suivaient tous nos bons ayeux :
 Un tel usage
 Me paraît sage,
 Un tel usage
 Du bonheur est le gage.
 La bouteille nous rend joyeux,
 Et la femme nous rend heureux ;
 Nous devons donc, les fêtant toutes deux,
 Choisir les moins légères,
 Comme faisaient nos pères.

C A P O N N E T.

Je le vois, les nœuds de l'hymen
 Ne me conviennent guère ;
 Cette importante affaire
 Demande un très-mûr examen.
 Quel parti prendre !...
 Il faut attendre,
 Il faut attendre,
 Car, moi, je ne veux prendre
 Qu'un jeune objet rempli d'appas,
 Et, si j'en ne le trouve pas,
 J'aime encor mieux, pour sortir d'embarras,
 Rester célibataire,
 Tout comme a fait mon père.

S O P H I E, au public.

De nos jours, on voit bien souvent,
 Le père d'un ouvrage,
 Incertain du suffrage,
 Cacher son nom très prudemment
 D'une disgrâce,
 Veuillez de grâce ;
 D'une disgrâce,
 Messieurs, daignez, de grâce,
 Préserver ce petit tableau
 Accordez-nous quelque bravo,
 Et daignez tous à notre enfant nouveau,
 Prouver qu'il sut vous plaire,
 En demandant son père.